

Grand Paname

lundi 22 avril 2024

Un film de David Kajman

Scénario

1. CARTON AVEC LE LOGO DU G.R.E.C, et autres cartons qui ouvrent le film.

Une musique (thème : *Ouverture*). Ce morceau ne dure que quelques secondes.

2. FLASHBACKS (8 secondes)

Des scènes courtes s'enchaînent en silence. Elles défilent si vite qu'on a à peine le temps de les lire, elles sont subliminales et très floues. La durée totale n'excède pas huit secondes.

On voit :

- EXT. Un homme jeune noir court. Le mouvement le rend flou
- EXT. Une jeune femme maghrébine tourne la tête pour regarder quelque chose hors champs. Son visage est net deux secondes. Elle a une moue dégoutée sur le visage.
- INT. Un chargeur qui glisse dans une arme à feu.
- EXT. Un homme blanc porte un coup de crosse à l'homme noir, qui est allongé au sol. Le mouvement rend les deux visages flous.

Noir. On entend le bruit d'une arme qu'on charge en même temps qu'apparaît le titre :

Grand Paname, un film de David KAJMAN

3. PHOTOS DU COUPLE ADULTÈRE - INT/EXT JOUR

Des photos défilent en plein écran. Elles ont été prises dans la continuité, et rendent compte d'actions qui se sont enchaînées :

Un homme et une femme (**le couple adultère**) regardent des tableaux accrochés aux murs dans une galerie d'art. Photos après photos, on comprend qu'ils se connaissent. On entend au loin le bruit de la ville.

Puis les deux amants sont au café. Ils échangent des regards tendres. Puis des gestes de complicité, qui deviennent gestes de tendresse. On entend l'ambiance d'un café parisien.

La série de photo continue, toujours en plein écran : plus tard, dans une voiture au bord de la route, les deux amants s'embrassent. Leurs baisers sont torrides. Les photos sont de plus en plus proches d'eux. Ils enlèvent leurs hauts. On entend le bruit de leurs ébats.

4. Bureau d'Hajer DARCOEUR - INT JOUR

Une femme regarde la suite des photos. Des larmes de tristesse et de colère roulent de ses yeux. C'est la **femme trompée**. Elle a les photos entre les mains, elle les regarde l'une après l'autre. Ces photos sont dans la continuité des précédentes, de plus en plus explicites. Les deux amants sont maintenant nus, la femme est à califourchon sur l'homme.

Narrateur (off) :

(La voix du narrateur est modifiée électroniquement)

Photo après photo, Hajer Darcoeur a capturé les faits.

La pièce dans laquelle on se trouve est un box, une sorte de garage.

[Musique : l'Enquête]

Narrateur (off) :

C'est pas des photos pour un reportage.

Assise à son bureau, **Hajer Darcoeur** regarde la cliente. Hajer est une femme d'une quarantaine d'année, maghrébine, le regard noir et intelligent, les cheveux coupés court.

Narrateur (off) :

C'est pas pour des albums de famille.
C'est pas des photos d'art.

Stoïque, Hajer Darcoeur saisit une boîte de mouchoir et la tend à la femme qui pleure.

Narrateur (off) :

Non, c'est des photos pour transformer les doutes de sa cliente en certitudes. Parce que ouais, clairement, son mec la trompe.

La femme signe un chèque et le tend à Hajer, qui lui tend les photos imprimées.

Narrateur (off) :

Hajer s'y connaît bien en tromperies. C'est la base de sa paie.

Hajer ouvre la porte de son bureau, et serre la main de sa cliente qui sort.

Narrateur (off) :

Les clients se succèdent, toutes les larmes ont le même goût de sel, et le cash rentre en liquide, par virement ou par chèque.

Un homme entre. La soixantaine, vêtu d'un costume et d'une cravate, il a l'assurance des gens qui ont du pouvoir.

Narrateur (off) :

Un homme entre. Il veut qu'Hajer Darcoeur retrouve sa fille.

[Musique : thème Père de Luce]

Père de Luce :

Luce est une jeune femme brillante. Elle est chargée de mission chez Bouici Entreprise, vous devez connaître. La vie a fait que nous ne nous voyons presque plus elle et moi. J'ai parfois quelques nouvelles par sa concierge qui est aussi ma femme de ménage... le dernier récit qu'elle m'a fait est vraiment inquiétant. A travers la fenêtre de sa loge, elle aperçoit ma fille, puis deux hommes bien habillés qui l'alpaguent et lui demandent de les faire rentrer chez elle. Elle refuse, et l'un des hommes la cogne sévèrement au visage. Luce est partie en courant, les hommes lui ont emboité le pas.

L'homme a les traits tirés. Son assurance s'effrite au fur et à mesure qu'il parle. Il marque une pause, hésite à continuer. Hajer incline légèrement la tête et fronce les sourcils, elle semble considérer que l'inquiétude du père est justifiée.

L'homme reprend :

Père de Luce :

Depuis, Luce a disparu. Je voudrais que vous la retrouviez.

Darcoeur prend en note les informations que lui donnent le père de Luce.

Narrateur (off) :

La police a refusé d'ouvrir une enquête par manque d'éléments ? OK. L'homme est prêt à payer cher pour la mission ? OK.

(Ellipse)

L'homme tend un contrat signé à Hajer, ainsi qu'une photo de Luce.

(Ellipse) [Musique : thème l'Enquête]

Hajer met son casque et enfourche son T-max. Elle appuie sur un bipper, et la porte du garage s'ouvre. Elle part en moto.

Narrateur (off) :

Hajer accepte, et la voilà au siège de Bouici Entreprise pour démarrer son enquête.

~~5. En face du siège de Bouici Entreprise, PARIS — EXT JOUR~~

~~(Musique : thème Bouici) Hajer gare sa moto et enlève son casque. Elle s'avance vers un bâtiment de l'autre côté de la rue.~~

6. Rez-de-chaussée du siège de Bouici Entreprise — INT JOUR

(Musique : thème Bouici) Un immense hall, aussi désert et silencieux que luxueux. Hajer le traverse. (Musique stop : La bande son est faite de l'ambiance du lieu.)

Hajer parle à la **standardiste**. On voit les lèvres des personnages bouger, mais on n'entend pas ce qu'ils disent, on comprend par le *body langage* ou en lisant sur leurs lèvres. A côté des deux femmes, un **agent d'entretien** en tenue de travail colorée est en train de nettoyer le comptoir de l'accueil. Il prête l'oreille à ce qui se dit. La standardiste décroche un téléphone, attend, puis raccroche. Elle s'excuse auprès d'Hajer. Hajer répond quelque chose de gentil. Ses yeux glissent sur le comptoir d'accueil et tombent sur une pile de magazines. Elle demande à la standardiste si elle peut en prendre un, elle lui répond « bien sûr ». Hajer s'en va. L'agent d'entretien la suit du regard.

7. En face du siège de Bouici Entreprise, PARIS — EXT JOUR

[Musique : thème Suspension] Hajer sort, le magazine qu'elle vient de prendre est roulé en cylindre qu'elle tient dans la main. L'agent d'entretien la rattrape.

Narrateur (off) :

Ha bah ouais, l'agent d'entretien voit très bien qui est Luce : ils ont l'habitude de se saluer depuis qu'il l'a croisée par hasard en compagnie d'Ekdikos.

Whaaaaaat ? Darcoeur connaît pas Ekdikos ?

Hajer regarde le grand échalas d'un air amusé.

L'agent d'entretien :

[Une instru de rap sur laquelle l'agent d'entretien pose en rythme - Thème Agent d'entretien]

Mais Ekdikos c'est LE danseur à follow,
celui qui a percé
mais reste fidèle au quartier
je parle des Douze-Âmes,
Téma téma, il est en live sur Instagram !

Hajer fronce les sourcils en entendant le nom des Douze-Âmes. L'agent d'entretien dégage un smartphone et montre une vidéo à Hajer. **Ekdikos**, grand Noir, tient le téléphone à bout de bras.

Ekdikos :

On est là, le printemps est de retour, première session en plein air, on démarre dans dix minutes, ya des enceintes, ya du monde, on est buck, on est bien...

L'agent d'entretien range son téléphone.

L'agent d'entretien :

Rha si je bossais pas je serais dans le cercle, avec toute ma hype,

L'agent d'entretien joue ce qu'il ferait s'il était quartier des Douze-Âmes avec ses amis danseurs : il s'anime, encourageant un danseur imaginaire.

L'agent d'entretien (surexité) :

C'est ça, let's gooooooooo ! Encore, encore ! Oh lalala... Méchant !

Jump cut. L'agent d'entretien n'est plus du tout dans le même mood, son visage est triste.

L'agent d'entretien :

mais faut bien remplir le frigo. D'ailleurs, je dois retourner bosser.

Hajer regarde l'agent d'entretien s'éloigner. Il a la démarche d'un homme fatigué, blasé par un métier qu'il subit.

Narrateur (off), voix voice-codée, plus grave que de nature :

Hajer aussi, elle bosse. Et du coup, elle doit retourner là où elle voulait plus jamais remettre les pieds.

8. Quartier des Douze-Âmes, parvis – EXT JOUR

[Musique : thème Krump - Douze-Âmes]

Sur une dalle en béton, au milieu d'un grand ensemble en béton, une dizaine de danseurs de krump forment un cercle au milieu duquel Ekdikos est en train de danser. Il porte une veste aux couleurs vives. Ses mouvements sont saccadés, tantôt rapides, tantôt lents. Son regard porte au loin, il mime la construction d'une ville, le visage métamorphosé tantôt par un état de colère, tantôt par un état de tristesse. Les autres l'encouragent, répétant certains gestes qu'il fait, lançant des cris en français ou en anglais : c'est la *hype*. Le morceau sur lequel il danse est agressif, les kicks sont puissants, parfois inattendus. De temps en temps, on entend dans la musique le bruit d'une arme qu'on charge : même bruit que dans la séq.2.

Ekdikos finit son passage, et une krumpeuse enchaîne.

A quelques mètres de là, Hajer regarde les danseurs échanger.

Fatigué, Ekdikos aperçoit Diane en marge du cercle. C'est une jeune femme noire, assurée, élégamment vêtue. Il s'approche d'elle. Ils se saluent, ils sont complices, on sent qu'ils se connaissent et s'apprécient. A côté d'eux la session de krump continue.

Hajer s'approche d'Ekdikos, sort une photo de Luce et la lui montre. Ekdikos fait non de la tête à chaque question que lui pose Hajer. Comme précédemment, on voit les lèvres d'Hajer bouger mais on n'entend pas ce qu'elle dit. Diane se tient sur le côté, elle ne dit rien.

Un krumper s'est détaché du cercle et regarde Hajer. Il n'a qu'un oeil, c'est **le borgne**. Hajer le voit. Derrière le borgne tout devient flou. Troublée, Hajer reprend la photo des mains d'Ekdikos, lui tend machinalement une carte de visite et s'en va.

9. Bureau de Darcoeur - INT NUIT

La lumière d'un lampadaire filtre à travers la fenêtre.

Narrateur (off):

Une nuit de merde, sans rêve, sans sommeil, sans lune.

10. Bureau de Darcoeur - INT PETIT MATIN

[Musique : Grand Paris ou l'Enquête. Dans cette séquence, la musique est une variation sur la musique des premières séquences.]

Hajer est sur son canapé, les yeux grand ouverts, habillée. Elle se lève et se prépare un café.

Narrateur (off):

Soit Ekdikos ne connaît pas Luce, soit il a menti. Reste à savoir pourquoi, et pour ça pas 36 solutions, il faut repartir de 0, et 0, c'est Luce.

Hajer s'installe à son bureau, le regard perdu dans le vide.

Narrateur (off):

Passée par une grande école de commerce, Luce a décroché un stage chez Bouici, puis évolué au sein de l'entreprise.

Le magazine qu'Hajer a pris au siège de Bouici Entreprise la veille est posé sur le bureau. On peut lire le titre : « Douze-Âmes, intégration du quartier dans le Grand Paris ». Darcoeur l'ouvre. En première page, une photo de Luce à côté d'une colonne de texte.

Narrateur (off):

Sa mission consiste maintenant à organiser la rénovation du quartier des Douze-Âmes, propriété de Bouici Entreprise.

Hajer tourne la page. En seconde page, une photo de Serge Bouici à côté d'une colonne de texte. En bas de cet éditto est apposée sa signature.

Narrateur (off):

Le PDG, Serge Bouici, veut faire des Douze-Âmes la vitrine moderne du puissant groupe immobilier. Luce a auditionné plus de 600 architectes.

Les six architectes sont présentés sur une double page. Plan serré sur la photo de Diane Akam.

Narrateur (off):

Elle en a choisi six qui doivent présenter quelques jours plus tard leur projet devant un jury présidé par Serge Bouici en personne.

Jump cut. Le magazine est posé sur le bureau. Sur l'écran d'ordinateur, une page internet est ouverte, on distingue le logo de Diane Akam Architecture et une photo de Diane avec un texte de présentation. A côté du magazine est posé le mug de café, encore fumant. Darcoeur n'est plus là.

Narrateur (off):

L'une de ces architectes est adulée par la presse pour son profil atypique : jeune, issue de milieu populaire, de sensibilité progressiste mais capable de gagner la confiance des financeurs, les chroniqueurs voient en elle le renouveau de l'architecture française.

11. En face du bureau de Diane AKAM Architecture – EXT JOUR

Les locaux de Diane AKAM sont au rez-de-chaussée, dans une cour d'immeuble. Le logo de la boîte est affiché sur la porte.

Narrateur (off) :

Darcoeur reconnaît surtout la femme qui parlait avec Ekdikos la veille, et qui s'est bien gardée de dire qu'elle connaissait Luce.

Diane Akam s'approche de la porte de son cabinet. Elle porte un sac de boulangerie, on devine des viennoiseries dedans. Elle ouvre la porte et la referme derrière elle.

Narrateur (off) :

Bref...

Hajer Darcoeur s'approche à son tour de la porte.

Narrateur (off) :

... une visite s'impose.

Hajer sonne. Diane ouvre la porte. Les deux se regardent. Diane lui fait signe d'entrer. [musique stop]

12. Le bureau de Diane Akam – INT JOUR

Hajer Darcoeur rentre dans le bureau. C'est un espace cosy. Elle s'approche d'une maquette, joue un peu avec. Elle prend son temps. Puis elle s'approche d'un fauteuil sur le dossier duquel est accrochée la veste d'Ekdikos, reconnaissable à ses couleurs vives. Hajer Darcoeur pose son casque de moto à côté du siège.

Puis elle pose les yeux sur Diane . Elles se regardent quelques secondes dans les yeux. Derrière Diane, Ekdikos se tient adossé contre le mur, debout.

Une femme d'une trentaine d'année est assise à côté de Diane. Son nez est plâtré. Hajer s'adresse à elle.

Hajer :

Bonjour Luce.

Luce :

On parlait de vous, Darcoeur.

Hajer :

Je suis flattée.

Luce, jouant avec la carte de visite de Darcoeur :

Vous me cherchiez ?

Hajer :

On me paye pour ça.

Luce :

Alors c'est moi qui suis flattée.

Hajer, à Ekdikos, désignant Luce, avec ironie :

Vous me disiez que vous la connaissiez pas ? Je peux vous présenter si vous voulez.

Diane :

On veut négocier avec votre employeur.

Hajer :

Ha bon ? Et c'est qui ?

Luce :

Serge Bouici.

Hajer :

Faux.

Luce :
Vrai.

Hajer :
Non.

Luce :
Si. Je ne vois pas qui d'autre paierait pour me retrouver.

Hajer, s'amusant de la situation :
Laissez-moi résumer, Luce. Vous travaillez pour Serge Bouici, [elle désigne Diane] Trucmuche l'architecte veut travailler pour Serge Bouici, je travaille aussi pour Serge Bouici... Donc c'est comment, cet été on part en vacances avec le comité d'entreprise ?

Ekdikos, nonchalant, adossé contre le mur :
Elle est marrante elle.

Hajer, sans même regarder Ekdikos :
Dites à votre garde du corps de fermer sa gueule et de retourner à ses danses de cas social. Et expliquez-moi, parce que j'avoue que je comprends pas grand chose là. J'y connais rien en architecture, mais votre nez il est pas d'équerre. Vous vous êtes mise dans quelle merde en fait ?

Luce regarde Hajer en silence.

Diane, crevant le silence :
Ça, c'est une enveloppe. Dedans, il y a le numéro d'une ligne sécurisée pour nous contacter. C'est pour Serge Bouici.

Elle sort une enveloppe et la tend à Darcoeur.

Hajer :
J'ai une tête de facteur ?

Diane :
Donnez là à Jimenez, il transmettra. On veut parler à Serge Bouci, et à personne d'autre.

Hajer :
Grégoire Jimenez ?

Diane , ironique :

Oui, vous voyez pas ? C'est lui qui a mis Luce dans cet état. Puis comme il a très envie de recommencer, il vous paie pour la retrouver.

Hajer :

Ah ok, en fait vous êtes justes plus largués que moi... Votre ami borgne vous a pas dit qui j'étais ?

Diane fronce les sourcils et échange un regard avec Luce qui n'a pas l'air de comprendre. Elles se tournent vers Ekdikos qui fronce aussi les sourcils. Hajer en profite pour glisser furtivement la main dans le blouson d'Ekdikos qui est accroché au dossier de son siège, en sortir le smartphone d'Ekdikos et le faire tomber dans son casque de moto. Les trois se tournent à nouveau vers elle, troublés.

Hajer :

Vous êtes des Télétubbies.

Hajer se lève, prend son casque de moto, s'approche de Diane pour récupérer l'enveloppe, et se dirige vers la sortie. Elle ouvre la porte, marque un arrêt, et se tourne vers Luce.

Hajer :

Votre père s'inquiète pour vous, Luce.

Luce se décompose. Hajer sort.

13. Siège de Bouici Entreprise, bureau de G. JIMENEZ — INT JOUR

Grégoire Jimenez est un homme brun. Hajer lui fait face, debout au milieu de la vaste pièce.

Narrateur (off) :

Hajer sait que Jimenez ne s'attendait pas à la voir surgir du passé. Elle a l'avantage de la surprise et elle se prive pas de l'exploiter.

Jimenez essaie d'ouvrir la bouche pour parler, mais Hajer lui coupe la parole.

Narrateur (off) :

Elle lui demande s'il a fini de sniffer toute la cocaïne qu'il a saisi avant de quitter les stup's. Elle lui demande pas si il aime toujours casser des nez, ça elle a eu des échos, elle sait que rien n'a changé.

Hajer lance l'enveloppe à Jimenez, obligé de la rattraper au vol pour qu'elle ne tombe pas.

Narrateur (off) :

Elle laisse pas à Jimenez l'occasion d'en placer une.

14. En face du siège de Bouici Entreprise, PARIS – EXT JOUR

Hajer marche vers sa moto. [Musique. Thème : *Narrateur*]

Narrateur (off) :

Elle pourrait se sentir fraîche, elle sait qu'elle a dégagé de l'assurance, que Jimenez la perçoit comme un roc. Mais la vérité, elle aurait aimé être plus sauvage...

15. FLASHBACKS (8 secondes).

[Musique stop]

Des souvenirs défilent très rapidement en silence, comme des flashes :

- *Le poursuivant (homme blanc, brassard de police) rattrape le poursuivi (homme noir) et le met au sol, violemment. Le mouvement rend l'image très floue, on les distingue mal. Le flic met des coups de crosse au poursuivi, au visage. Puis il contemple ce qu'il a fait. Son visage se tourne vers le hors champs, s'immobilise et devient net : c'est **Jimenez du passé**.*
- *Une autre silhouette accourt et se fige. Immobile, elle devient nette : c'est **Hajer du passé**.*
- *L'homme poursuivi se redresse. Le mouvement le rend flou, il a du rouge sur le visage.*
- *Un chargeur qui glisse dans une arme à feu.*

16. En face du siège de Bouici Entreprise, PARIS – EXT JOUR

[Musique reprend]

Hajer se tient debout à côté de sa moto, le regard dur et fixe.

Narrateur (off) :

... elle se refait la scène, elle se revoit ce jour-là, elle s'imagine sortir son arme...

17. FLASHBACK-FANTASME

[Musique reprend]

EXT : Hajer du passé regarde vers Jimenez du passé, qui lui sourit, même pas gêné. Hajer dégainé son arme de service et la pointe contre sa tempe.

Narrateur (off) :

... et cette fois tirer...

18. FLASHBACKS (7 secondes).

INT : Hajer du passé pose lentement le canon d'une arme contre sa tempe. Ça coupe aussitôt le mouvement fini, au moment où Darcoeur ferme les yeux.

19. FLASHBACK-FANTASME (suite de la séquence 17)

Narrateur (off) :

... mais pas tirer sur elle (non, pas sur elle).

Hajer du passé rectifie son geste et pointe son arme sur Jimenez. Ses lèvres bougent en playback : c'est la voix du narrateur qu'on entend, mais c'est Hajer Darcoeur qui « parle ».

Narrateur (off, en colère) :

Ouais, gros bâtard ! Tu la kiffes ta vie maintenant que tu t'es reconverti dans la sécurité privée ?

[jump cut] Jimenez git au sol, du sang s'échappe du trou qu'il a au milieu du front, comme si Darcoeur lui en avait logé une dans la tête. Darcoeur le regarde, l'air mauvais.

20. En face du siège de Bouici Entreprise, PARIS – EXT JOUR

[Musique continue]

Hajer attend au feu rouge, l'air mauvais.

Narrateur (off, maintenant fou de rage) :

Mais c'est juste un fantasme parce qu'en vrai elle est juste à attendre que le feu passe au vert.

Hajer parcourt la ville comme un escargot...

Dans un utilitaire un travailleur hurle des insultes contre Hidalgo.

Un mec en trottinette s'embrouille avec un mec en trottinette parce qu'ils se sont frôlés.

« C'est toi qui m'a frôlé bah non c'est toi qui m'a frôlé, hè reste poli gros bâtard quoi reste poli gros bâtard tu vois pas qu'il y a un problème de dire reste poli et gros bâtard dans la même phrase ? Ouais et attend j'ai pas encore mis ta mère dans la phrase non pas les mères ok t'as raison pas les mères désolé, bisou, bisou, smoutch, smoutch ».

Elle est jamais seule Darcoeur elle a son seum qui lui tient compagnie, qui crie dans sa tête : « ras le bol de cette ville de merde avec ses couloirs bus et ses couloirs vélo, non mais allô, dans cette ville comment on est censé rouler sans gyro ? »

Le feu passe au vert.

21. Bureau d'Hajer DARCOEUR – INT FIN DE JOURNEE

[Musique : Attente - ou Enquête ?]

On retrouve Hajer à son bureau. Du temps a passé, la lumière a baissé, elle tapote sur le clavier de son ordinateur. Le smartphone d'Ekdikos est branché à son ordinateur.

Narrateur (off) :

... OK. Chill. Faut rester focus . Il y a des causes. Il y a des effets. Faut chercher les liens. Le passé n'a rien à faire dans le présent.

Hajer se lève pour aller chercher la photo qu'elle vient d'imprimer. Elle se rassied à son bureau. Elle l'agite pour la faire sécher. Elle roule la photo et en fait une longue vue avec laquelle elle semble chercher, au loin, un navire imaginaire.

22. FLASHBACKS (environ 4 secondes).

Des souvenirs défilent en silence, ce sont comme des flashes très rapides vus à travers la longue vue :

- *EXT. Un homme poursuit un autre homme. Le mouvement rend leurs déplacements flous, on ne distingue pas leur visage. Une tâche orange au niveau du bras du poursuivant évoque un brassard de police. C'est un Blanc. L'homme poursuivi est un Noir.*
- *EXT. Hajer du passé, une moue dégoutée sur le visage.*
- *EXT. Plus tard, l'homme poursuivi est installé se redresse. Le mouvement le rend flou, il a du rouge sur le visage. Puis, immobile, il devient net et fixe Hajer du passé.*
- *INT Un chargeur qui glisse dans une arme à feu.*

23. Bureau d'Hajer DARCOEUR – INT FIN DE JOURNEE

Puis elle pose négligemment la feuille sur le bureau. Elle prend le téléphone d'Ekdikos, et le met dans son tiroir. Dans le tiroir, il y a une arme. C'est l'arme du présent.

Narrateur (off) :

Si le présent était doux il pourrait réparer le passé, mais le présent il est pourri par le passé, alors il peut pas être doux, alors il peut pas réparer le passé, ça c'est un paradoxe.

24. FLASHBACKS (environ 15 secondes).

Des souvenirs défilent très rapidement en silence :

- EXT. Jimenez du passé sourit à la Hajer du passé. On reconnaît le quartier des Douze-Âmes autour d'eux.
- EXT. Le borgne (adolescent), relève la tête. On peut voir son visage. Le rouge qu'il a sur le visage est du sang qui coule de son oeil.
- INT. Hajer du passé, l'arme sur la tempe. Elle porte une main de Fatma autour d'une chaîne.

25. Bureau d'Hajer DARCOEUR – INT FIN DE JOURNEE

Hajer Darcoeur est assise sur son fauteuil, le regard perdu dans le vague. Elle mâchonne une main de Fatma, la même que celle qu'elle portait 15 ans plus tôt quand elle a voulu se suicider. Pendant que le narrateur parle, une ombre passe derrière elle, avec un flou de mouvement.

Narrateur (off) :

L'autre paradoxe c'est qu'alors qu'elle a passé du temps à lutter contre la vente du shit Darcoeur se roule parfois un gros joint. Pas pour le plaisir du goût mais pour calmer son passé quand il insiste trop et lui chuchote à l'oreille :

[Jusque là, Hajer du passé au temps des flashbacks et Hajer Darcoeur au temps de l'action principale n'apparaissaient pas ensemble à l'écran. Pour la première fois, les deux figurent dans le même cadre.]

Hajer du passé fait les cent pas derrière Hajer du présent.

Narrateur (off) :

Désolé, mais jamais tu n'oublieras le mal qu'on t'a fait, jamais tu n'oublieras l'injustice... il faudra vivre avec jusqu'à ta mort, mais tu ne précipiteras pas cette dernière. J'ai dit : tu ne précipiteras pas ta mort, tu...

Un bruit de sonnette tire Hajer de ses pensées. Elle relève la tête vers la porte. Puis elle regarde face à elle

(Ellipse)

Diane et Ekdikos sont assis face à elle sur les fauteuils marrons.

Ekdikos :

On est arrivé à un compromis avec Bouici.

Hajer :

Et vous êtes venu fêter ça ici ? Vous auriez dû rester avec Serge, son champagne est meilleur.

Ekdikos :

On est venu s'assurer de votre silence. Jimenez a l'air un peu inquiet par rapport à ça...

Hajer :

Pour être honnête, j'espérais être dépaysée dans cette affaire. Ça fait des années que je fais mon beurre sur des histoires d'adultère. Je me suis demandé comment vous aviez énervé Bouici au point qu'il fasse chercher et tabasser Luce... Je me suis dit que vous deviez le faire chanter. Mais avec quoi ?

Hajer saisit la feuille avec laquelle elle jouait machinalement quelques minutes plus tôt et montre ce qui est imprimé dessus à Ekdikos et Diane .

Hajer :

Ça la fout mal pour un catholique conservateur d'extrême droite.

Hajer pose la photo face contre la table. Les spectateurs n'ont pas vu ce qu'il y a dessus.

Hajer :

Si vous envoyez cette photo à la presse de caniveau, ils vont adorer. Je suppose que vous l'avez fait savoir à Serge Bouici.

Ekdikos la foudroie du regard. Hajer prend le téléphone d'Ekdikos sur son bureau et le lui lance.

Hajer :

Je vous ai dit : vous êtes des Télétubbies.

Hajer se lève, s'approche d'un cadre accroché au mur, le regarde comme si elle le découvrait pour la première fois. Elle ne regarde plus Diane et Ekdikos dans les yeux. Puis elle reprend :

Hajer :

Quand les gens de chez Bouici ont compris que Luce avait elle-même prise la photo, ils ont...

Diane (coupant la parole à Hajer qui se tourne vers elle) :

J'ai la flemme d'écouter votre exposé. Écoutez plutôt le mien, parce que moi aussi je m'amuse à fouiller dans la vie des autres. (*Diane s'installe confortablement pour déplier sa pensée, comme si elle devenait elle-même une détective privée :*) Quand vous étiez flic, votre supérieur a crevé l'oeil d'un gamin sous vos yeux, et vous avez témoigné contre lui au procès. C'était le commissaire Jimenez.

~~**Ekdikos**, accompagnant ses mots d'un salut militaire :~~

~~C'était le commissaire Jimenez !~~

~~**Hajer** :~~

~~Votre pote borgne a fini par vous parler de moi ?~~

Diane :

Jimenez n'a pas été condamné. Vous avez brisé l'omerta pour rien, et vos collègues vous ont poussé à bout. Vous avez démissionné.

Le visage de Darcoeur vacille. Ekdikos s'en rend compte.

Ekdikos, avec empathie :

Probablement pas la période la plus facile de votre vie.

26. FLASHBACK (image subliminale, 3 secondes)

Hajer du passé pose le canon de son arme de service contre sa tempe, et ferme les yeux.

27. Bureau d'Hajer DARCOEUR — INT FIN DE JOURNEE

Hajer regarde Ekdikos et lui adresse un sourire ironique, presque une grimace.

Ekdikos :

On a utilisé les photos pour forcer Bouici à mettre en place notre plan de rénovation, Darcoeur. Dans deux jours, il annoncera que le projet de Diane est sélectionné et il dépensera des millions pour que les gens avec qui j'ai grandi restent chez eux, que leur quartier devienne plus confortable. Son idée de base était de déloger tout le monde. Laissez-nous kiffer notre victoire. On a négocié une grosse somme auprès de Bouici pour acheter votre silence. Prenez la, vous méritez. Notre pote borgne pense comme nous.

Les trois se jaugent en silence.

Hajer :

C'est avec ces beaux discours que vous avez utilisé Luce pour votre chantage ? Vous l'avez convaincue qu'elle allait sauver la planète pour en faire votre pantin ?

Ekdikos :

Luce n'est pas un pantin, c'est une vieille amie de Diane, et si elle marche avec nous c'est qu'elle est convaincue par ce qu'on fait avec elle. Elle serait avec nous dans votre bureau pour vous l'expliquer si elle était pas en train de retrouver son père, à cause ou grâce à vous, ça c'est elle qui le dira...

Hajer :

OK, Luce marche avec vous. (*Darcoeur va se réinstaller à son bureau.*) Donc vous lui avez promis de partager avec elle les bénéfices de la drogue ?

Ekdikos hausse les sourcils, interloqué.

Hajer :

J'ai bossé aux stup's, je sais très bien que les points de deal des Douze-Âmes font partie de ceux qui rapportent le plus. A vous entendre on pourrait croire que vous êtes la réincarnation de l'abbé Pierre et mère Thérèse, tous les deux. Mais il y a beaucoup d'argent à la clé, non ?

Diane soupire, Ekdikos fait non de la tête.

Ekdikos, le regard fixé sur Hajer :

Ça vous échappe que...

Diane, regardant Ekdikos :

Laisse, je t'avais dit qu'elle peut pas comprendre ce qu'on fait...

Ekdikos, continue, haussant un peu le ton pour parler au-dessus de Diane :

Ça vous échappe qu'on puisse faire ce qu'on a fait sans arrière pensée, hein ? Juste parce qu'on y croit ? J'ai des...

Diane met une chiquette à Ekdikos pour qu'il la calcule.

Diane :

Tu perds ton temps mec. On bouge, et vous la puriste de l'intégrité, vous avez cas donner l'argent qu'on a négocié pour vous à une fondation, ou vous torcher le cul avec, c'est votre problème. On sait pourquoi on a fait ce qu'on a fait, et perso, rien à foutre votre avis.

Hajer :

Allez, vous aller écouler combien de kilos ?

Ekdikos fixe toujours Darcoeur, mais quelque chose a changé. Baston de regard entre les deux. Diane regarde Hajer dans les yeux, elle fait de nouveau bloc avec Ekdikos.

Ekdikos :

J'aimerais pas être dans votre tête.

Diane se lève pour donner le signal du départ à son ami et complice. Mais Ekdikos continue à soutenir le regard d'Hajer.
(Ellipse)

Ekdikos se tient dans l'embrasement de la porte, son manteau sur les épaules. Il regarde Hajer. Hajer le regarde. La porte claque.

28. FLASHBACKS

Hajer du passé, arme son pistolet et le pointe sur sa tempe. Elle ferme les yeux. Elle coupe sa respiration, et tout les sons se coupent. La main d'Hajer tremble légèrement.

29. Bureau d'Hajer DARCOEUR – INT FIN DE JOURNEE

Hajer du passé est allongée sur le dos sur le bureau. Elle joue avec l'arme à feu (arme du présent). Puis elle se redresse, s'assied sur le bureau, dos à Hajer du présent qui est toujours assise à son bureau. Les deux Hajer regardent dans la même direction, le visage sombre. Hajer du passé jette l'arme à l'autre bout de la pièce dans un coup de colère, de toute ses force. Une lampe vole en éclat.

Un temps.

On entend un bruit de souffle et de bouche du narrateur comme s'il allait parler, mais c'est le *[thème final]* qui démarre.

Hajer Darcoeur roule un gros pétard, elle l'allume mais ne tire pas dessus, elle le tend à *Hajer du passé* qui le récupère et tire dessus de manière convulsive. La fumée s'échappe de sa bouche, en volutes.

FIN

Générique – *[Musique : Chienne de vie. Du krump qui tabasse. Parfois, le kick se tait pour laisser u instrument accoustique pleurer seul quelques mesures. Puis le kick repart.]*